

Québec français

La vie théâtrale à Québec

Alonzo Le Blanc

Numéro 32, décembre 1978

URI : id.erudit.org/iderudit/56572ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Blanc, A. (1978). La vie théâtrale à Québec. *Québec français*, (32), 43–44.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Après des années d'incertitude, de recommencements et de tâtonnements, la vie théâtrale dans la ville de Québec semble en ce moment se stabiliser pour atteindre sa véritable vitesse de croisière. Faisant suite à la disparition de l'Estoc, l'ouverture du Chantauteuil, en 1968, puis le Théâtre du Vieux Québec avaient inauguré une période féconde

La vie théâtrale à Québec

en créations québécoises, dont les premières œuvres, fort significatives, de Jean Barbeau. L'ouverture du Grand Théâtre, en janvier 1971, contribua à cet épanouissement qui s'affirma au cours des années 1972-1973, avec le succès de *Charbonneau et le Chef*, de *Pygmalion* et de quelques autres réalisations exceptionnelles. L'indice de fréquentation de la salle Octave-Crémazie, par exemple, pour l'année 1971-1972, se situa aux environs de 90%. Du 21 janvier 1971 au 30 mars 1973, la Compagnie du Trident remplit la salle Octave-Crémazie dans la proportion de 86,3%.

Il y eut au cours des années 1974, 1975 et 1976 une sorte de ralentissement, marqué, semble-t-il, par une baisse d'intérêt chez le public, et découlant de divers facteurs tels que les conflits qui surgirent entre l'administration du Trident et celle du Grand Théâtre. Le problème du répertoire des pièces à jouer, forcément lié à celui des contraintes budgétaires, devint le casse-tête des dirigeants du Trident. Celui-ci transporta ses pénates au Palais Montcalm, où il connut des succès plus modestes. Tel fut le cas, par exemple, de la pièce d'André Ricard, *la Gloire des filles à Magloire*. D'autres tentatives s'avérèrent carrément désastreuses, comme celle de *Marche, Laura Secord*, jouée en novembre 1975, dont les frais de production fort élevés apparurent injustifiés lorsque le public constata l'insipidité de cette réalisation théâtrale.



Sous les fenêtres du Complexe G, le Grand Théâtre.

L'apparition des petits théâtres

Peu à peu les gens de théâtre — entendant les comédiens anciens et nouveaux — se regroupèrent. Le Théâtre du Vieux Québec refit surface et présenta à la Boîte, en 1975, l'excellent divertissement intitulé *Le club Frank Eros Robidoux*. Le même groupe, sous le nom de Théâtre en couleurs, trouva pignon sur la rue Saint-Stanislas, en passe de devenir la rue des théâtres de Québec, puisqu'on y trouve déjà la salle du Conservatoire d'art dramatique, qui offre épisodiquement les spectacles préparés par ses étudiants, ainsi que le Café Rimbaud. Le Théâtre du Vieux Québec prend facilement la forme d'un cabaret, où l'on a pu voir récemment des productions fort amusantes telles que *Party* et *le Cabaret qui louche*. Situé à la porte voisine, mais à l'étage, le Café Rimbaud constitue un lieu théâtral plus exigü, où l'on offre aussi des rafraîchissements, préambule à des productions qui, en 1977 et en 1978, connurent des succès répétés. L'endroit est propice aux monologues, ainsi que le démontra avec grand talent Sarahg Lamarque dans *la Voix humaine* de Cocteau, puis Michel Viel dans *le Journal d'un fou* de Gogol; mais aussi aux pièces de nature intimiste telles que certaines petites pièces de Tennessee Williams, puis *Hosanna* de Michel Tremblay, jouée avec brio en février 1978 par Dominic LaVallée et René Massicotte.

Un nouveau lieu de théâtre, Le Hobbit, situé sur la rue St-Jean, ouvrit ses portes en octobre 1976, avec *Les célébrations* de Michel Garneau, interprétées par Léo Munger et Normand Lévesque. On y

joua, au cours de la saison 1977-1978, des pièces telles que *Utinam* qui obtint un succès soutenu.

Faut-il ranger parmi les « petits théâtres » les expériences du Théâtre-Midi, au salon du Grand Théâtre de Québec, où l'on présenta, au cours de l'hiver 1977-1978, la *Farce de Maître Pathelin*, et des pièces québécoises telles que *Manon Last Call* de Jean Barbeau, *les Perles rares* de Clémence Desrochers et *Un jour ce sera notre tour* de Serge Mercier et Serge Sirois? Ces pièces, accueillies en même temps que la soupe du midi, réussirent toutes à dérider leur auditoire, recruté, entre autres, parmi le personnel de la fonction publique de Québec.

Il faut souligner, enfin, l'ouverture du théâtre du *Petit Champlain*, au pied de l'ascenseur du Cap Diamant, où chansonniers et comédiens s'en donnent à cœur joie et où l'on a repris, en cet automne 1978, *les Célébrations* de Michel Garneau.

Le Trident

La compagnie du Trident a retrouvé, pour ses productions, la salle Octave-Crémasie, lieu théâtral beaucoup plus propice et plus chaleureux que l'immense Palais Montcalm. La saison 1977-1978 fut marquée par des pièces de grand intérêt: *La Mouette* de Tchekhov présentée à l'automne 1977, avec une distribution inégale, fut suivie par trois pièces québécoises qui obtinrent un succès mérité: *la Complainte des hivers rouges* de Roland Lepage, dans une mise en scène époustouflante de Michelle Ros-

signal; *le Temps d'une vie*, du même auteur, dont les accents tragiques firent place, en fin de saison, au *Casino voleur* d'André Ricard, une comédie qui remporta un vif succès, grâce à la mise en scène de Michel Gariépy et à l'inimitable interprétation des comédiens Jean Guy et Paul Hébert.

La présente saison du Trident, sous la conduite d'un nouveau directeur, Guillermo de Andrea (qui y avait fait la mise en scène de *l'Opéra de Quat'sous*, en mai 1977) s'amorce d'une façon prometteuse: *Black Comedy*, de Peter Shaffer, puis *Quatre à quatre* de Michel Garneau ont passé avec succès la rampe.

L'été 1978: une éclosion ou une explosion théâtrale

Dans le cadre du festival d'été, du 5 au 14 juillet 1978, Québec fut le lieu d'un symposium de théâtre, où une cinquantaine de troupes de jeune théâtre se donnèrent rendez-vous. Cette manifestation n'eut pas tout le retentissement escompté, mais elle permit aux amateurs de théâtre de prendre conscience de la pluralité des groupes et des formes de représentations théâtrales: cirque, mime, marionnettes, cabaret, théâtre de rue, théâtre expérimental et théâtre de répertoire, théâtre pour enfants et théâtre de minuit. Pendant dix jours, le vieux Québec fut envahi par quelque trois cents jeunes comédiens de diverses disciplines (mimes, clowns, fantaisistes, manipulateurs de marionnettes, etc.), qui présentèrent près de quatre-vingts spectacles, dont une trentaine spécifiquement destinés aux enfants.

Mais l'événement marquant de cet été 1978 devait être l'apparition de théâtres nouveaux. Déjà existaient le théâtre de La Fenière (qui a fêté ses vingt ans), la Roche à Veillon de Saint-Jean-Port-Joli, le Théâtre de l'Île d'Orléans, le Théâtre Beaumont-Saint-Michel ouvert en 1975 et le Théâtre du Bois de Coulonge, ouvert en 1977. À ceux-là vinrent s'ajouter, à l'été 1978, le Théâtre du Manoir Riche-lieu à Pointe-au-Pic, le Théâtre du Manoir Saint-Castin, au Lac Beauport, et le Théâtre Yvon Dufour, au Manoir du Lac Delage. Cette explosion de la vie théâtrale dans la région de Québec mériterait d'être analysée plus longuement, ce qui sera fait dans un article subséquent. Elle témoigne déjà d'une incontestable évolution du peuple québécois vers sa maturité culturelle.

Alonzo Le BLANC



Au coin Saint-Stanislas et Saint-Jean, le Café Rimbaud.